



© D.R.

Gilles du Retail

« Un souffle créateur doit se lever »

Directeur de l'information et de la communication du Sgec de 1996 à 2013,

Gilles du Retail fut l'un des artisans des Assises de l'enseignement catholique initiées par Paul Malartre.

Fin observateur des signes du temps, il dessine les contours d'une École catholique en phase avec le monde à venir. Propos recueillis par Sylvie Horguelin

Comment imaginer l'École de demain au moment où l'enseignement catholique est en pleine démarche Prospective ?

Gilles du Retail : Pour se projeter, il nous faut observer les enfants et nous demander quels sont et quels seront leurs codes, leurs langages et leurs valeurs. Vraisemblablement, les jeunes dépendront de plus en plus d'une économie mondiale ; ils plébisciteront des modes culturels à la fois métissés, internationaux et communautaristes. Ils espéreront dans la toute-puissance technique et auront pour jouissance quotidienne le bénéfice de l'instant. La nation ne sera plus leur seule frontière ; le local et la multiplicité de leurs groupes d'appartenance constitueront leurs références ; chacun maîtrisera deux ou trois langues. Le travail ne sera plus pénible, mais angoissant ; le développement des compétences devra se décliner tout au long de la vie. La logique sera intuitive et les émotions fugitives.

Qu'en sera-t-il de leurs convictions religieuses ?

G. du R. : Il ne faut pas se mentir à ce sujet... La religion sera pour beaucoup un fait culturel du passé. Et pourtant, l'Homme restera interrogatif sur le sens de son existence. Son appétit d'être aimé et d'aimer restera entier. Sa volonté d'être reconnu et de reconnaître sera revendiquée. Son besoin d'être dans l'Histoire et de s'y associer sera valorisé. Ses dépendances le rendront avide d'indépendance et de liberté. Son désarroi sera à la mesure de ses envies de solidarité.

Quelle École pourra répondre à ces besoins nouveaux ?

G. du R. : Dans ce contexte, l'École est et sera un lieu privilégié de construction de l'histoire de l'homme, construction d'une personnalité dans son intimité, sa légitimité, sa sociabilité, sa responsabilité et sa liberté. Elle existe et existera, non

pas pour résister, mais pour donner à chacun les clés de lecture et d'analyse critique de la société dans laquelle chaque jeune, chaque personne vit, croît et tient parole. On demandera de plus en plus à l'École d'être celle d'un homme qui se forme tout au long de sa vie.

L'enseignement catholique œuvre dans ce sens depuis longtemps...

G. du R. : C'est vrai. En 1993, le père Cloupet, alors secrétaire général de l'enseignement catholique, avait redonné du souffle au projet de l'institution au travers de la dynamique : « Donner du sens à l'École pour donner du sens à sa vie ». Et dès son arrivée, en 2000, son homologue, Paul Malartre, avait repris cette exigence en initiant une démarche d'assises visant à analyser les écarts entre le dire et le faire. Les communautés éducatives avaient été ainsi invitées à placer au cœur de leur réflexion les relations vécues

entre chaque personne. C'est ici que l'École catholique prend d'ailleurs toute sa mesure, en poursuivant ce but essentiel : aider chaque être humain à construire sa place dans une société de liberté, d'égalité et de fraternité et son inscription dans l'histoire de l'Alliance entre Dieu et les hommes.

C'est un projet très ambitieux...

G. du R. : Oui, car cela implique que l'acte éducatif et tout acte posé dans l'établissement tiennent compte de trois conditions : la confiance en l'éducabilité – et notre société d'aujourd'hui manque terriblement de cette confiance ; la possibilité de se mettre en projet – et notre société a peur de demain ; la capacité d'établir une relation à la fois intergénérationnelle et interculturelle – et nous constatons aujourd'hui l'écart qui grandit entre les générations et la difficulté de prendre en compte la diversité des cultures.

Quelle peut être notre source d'inspiration ?

G. du R. : Le père Jean-Marie Petitclerc, salésien de Don Bosco, le dit très bien dans un texte que je cite souvent. Cela consiste à « *vivre dans l'école catholique le rapport à l'éducabilité dans le registre de la foi, le rapport au projet dans le registre de l'espérance et le rapport à l'enfant, au jeune, à l'autre dans le registre de l'amour. C'est-à-dire vivre dans cette trilogie du "Je crois en toi à la manière dont Christ croit en toi ; j'espère en toi à la manière dont Christ espère en toi ; je t'aime à la manière dont Christ t'aime". C'est dans ce « à la manière de », dans ce « comme » que se trouve à mes yeux le caractère propre de notre école catholique. Non pas un caractère que nous aurions en plus et que d'autres n'auraient pas, mais un caractère qui joue comme source et qui irrigue l'ensemble de nos attitudes et de nos discours éducatifs... ».*

D'où l'exigence de changer de regard sur ceux qui nous entourent...

G. du R. : Cet accueil de l'autre, jeune ou adulte, avec ses qualités, ses fragilités et ses difficultés exige en effet de savoir « *changer de regard* » pour lui offrir le maximum de chances

de se réaliser et de s'épanouir. Ce qui fonde le projet éducatif, c'est de croire à « *l'inattendu de la personne* ». Pour ce faire, l'imagination éducatrice et l'attention aux relations qui se nouent doivent être mises en œuvre au quotidien. Un souffle créateur doit se lever pour que les éducateurs s'autorisent à habiter leurs espaces de liberté.

« L'École est et sera un lieu privilégié de construction de l'histoire de l'homme, construction d'une personnalité dans son intimité, sa légitimité, sa sociabilité, sa responsabilité et sa liberté »

Vous invitez les équipes éducatives à retrouver le temps du tâtonnement, de l'exploration et de l'essai...

G. du R. : Oui, car les chemins de « *la liberté éducative* » ne sont rien d'autre que cette chaîne humaine d'hommes et de femmes qui gardent au cœur, dans leur étonnante diversité, cette inspiration commune qui leur fait croire à l'avenir de toute personne. Tel est le sens de la relecture des projets éducatifs et d'établissement demandée depuis l'an 2000 au travers des Assises et des actions menées par les secrétaires généraux successifs, telle la dynamique « *Réenchanger l'École* » lancée par Pascal Balmand puis la démarche Prospective impulsée par Philippe Delorme.

Aujourd'hui, il nous faut ressaisir les attentes de la société vis-à-vis de l'École catholique...

G. du R. : En effet, nous devons nous demander comment mieux comprendre l'École catholique et l'imaginer. Quelle est sa place dans la proposition éducative de notre pays et dans les préoccupations d'une Église ouverte et accueillante ? Comment doit-elle mieux s'impliquer dans la mixité sociale ? Comment développer une intelligence critique, facteur de démocratie ? Comment s'inscrire dans l'engagement citoyen, articuler l'enseignement et l'insertion professionnelle, privilégier la créativité pédagogique, participer

à l'animation des territoires, se relier aux établissements publics d'enseignement dans l'intérêt général ? Comment assurer une solidarité entre les établissements catholiques d'ici et dans le monde ?...

Quels sont les points d'attention principaux ?

G. du R. : Cela ne pourra se faire sans accueil de la fragilité, sans espaces de reconnaissance et de confiance, sans prise en compte de l'altérité et de la différence, sans référence à un idéal et à une source commune, sans créativité et exercice de la responsabilité. Voilà ce que m'a appris l'enseignement catholique au travers de ses acteurs – des élèves aux parents en incluant les personnels non éducatifs, les partenaires, les enseignants et les équipes de direction. Loin du repli identitaire et dogmatique ou du contentement de soi, il est urgent de faire émerger de nouvelles aurores.



© D.R.

QUELQUES DATES

- > Né le 27 novembre 1949.
- > Licence de philosophie ; diplôme de concepteur-réalisateur audiovisuel.
- > 1977-1982 : directeur de l'Institut de l'audiovisuel.
- > 1987-1991 : directeur de la production de l'information de la chaîne de télévision La Cinq.
- > 1994-1996 : délégué général d'Idecam (Institut pour le développement dans l'enseignement catholique de l'audiovisuel et du multimédia).
- > 1996-2013 : directeur de l'information et de la communication au Sgéc
- > À la retraite depuis 2013.